

VENERIE





BILLET

De bien curieux chevreuils

Au cours de la saison 1961-1962, je fus témoin d'une scène vraiment cocasse.

Le Rallye des Amognes, locataire de la forêt de Briffaut, découpait alors régulièrement en forêt de Fours, théâtre des exploits du célèbre Racot, décrits dans "les Gentilshommes Chasseurs". Ce massif, aujourd'hui massacré par le morcellement, était encore intact et la Grande Sommière, percée par le marquis de Pomereu, le traversait d'Est en Ouest sur 15 Km ! L'environnement n'avait guère changé depuis Foudras, si ce n'est la fameuse auberge du père Saclier. La nouvelle auberge en vogue, refuge des veneurs, était tenue par une mère et ses deux filles. Les gens du pays, d'un tempérament assez rabelaisien, l'avaient donc naturellement baptisée "Les Six Fesses".

Mais l'attaque dans cette forêt restait toujours problématique. Les chevreuils étaient rares et d'une vigueur peu commune. Un premier mardi de février, après avoir foulé en vain pendant une heure avec mon piqueur Bien Aller, nous apercevons enfin, dans une jeune coupe, dominant les herbes jaunes, trois têtes de chevreuil tournées dans notre direction.

Nous y portons les chiens bien vite. Un des animaux se dérobe chassé par toute la meute. Je m'apprête à les suivre, mais, dans les jambes de mon cheval, une chèvre me barre la route. Je m'avance tout de même. La chèvre fait un écart et revient se planter devant mon cheval. J'entends alors un claquement de fouet sur ma gauche. Bien Aller a les mêmes problèmes avec un bro-

card. Intrigués par ce comportement pour le moins insolite, nous restons une bonne dizaine de minutes à jouer avec ces deux chevreuils sans pouvoir nous en débarrasser.

Malgré les coups de fouet qui frôlent leurs oreilles, ces curieux animaux restent figés devant nos chevaux et semblent nous narguer. Nous avons fini par céder les premiers pour ne pas perdre la chasse. En sortant de la coupe, Bien Aller se retourne et me dit : "regardez, Monsieur, ils se fichent encore de nous". Les deux chevreuils, en effet, restés maîtres du terrain, nous regardaient partir.

Bien Aller, décédé depuis, quitta le métier de piqueur et devint chauffeur de poids lourds. Il m'arrivait souvent de le rencontrer. Chaque fois, il me rappelait cette curieuse anecdote vécue ensemble. "Heureusement, Monsieur, ajouta-t-il, que nous étions deux pour voir ça. Quand je le raconte aux copains, ils me demandent combien de verres de Ricard j'avais bu avant de monter à cheval".

En 47 années de vènerie, je n'ai jamais revu un tel spectacle et je n'en ai pas non plus trouvé l'explication. A moins de croire à la métempsy-cose ! Ces deux chevreuils étaient peut-être la réincarnation de deux maîtres d'équipage venus nous jouer un mauvais tour. En ce cas, ils ont réussi. Nous n'avons, en effet, retrouvé nos chiens que bien longtemps après, en défaut dans les marais de Cognard. Et il nous fut impossible de redresser la voie.

Bien Aller avait une autre explication. "A coup sur, affirmait-il, ces trois salopards étaient de mèche pour nous faire perdre notre temps. A l'heure qu'il est, ils doivent bien se payer notre tête !"

Bernard Pignot

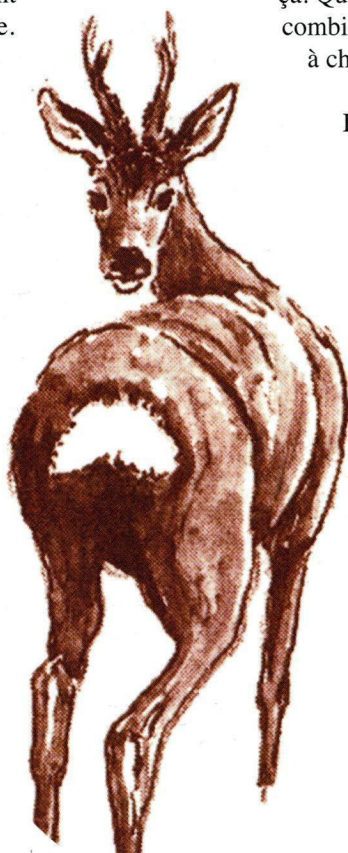


Illustration : D. de Martimprey